

Message en temps de confinement 4

Vendredi Saint 10 avril 2020 Eglise de l'Albigeois.

Prière avant de lire la Bible

En ce jour où le Christ a étendu ses bras sur l'univers, nous prions pour que le bois de supplice devienne un arbre de vie dont les feuilles guérissent les nations.

O Christ, aide-nous à transmettre jusqu'aux recoins les plus sombres de ce monde l'espérance qui vient de ta croix.

Là où la souffrance est devenue intolérable, ressuscite la fraternité.

Là où la justice est bafouée, ressuscite la droiture.

Là où l'espérance est crucifiée, ressuscite la foi.

Là où la vérité est piétinée, que se lève la révolte.

Là où la peur paralyse, que le courage libère.

O Christ, que la lumière de la croix illumine l'obscurité de ce monde. Tu es béni pour les siècles des siècles.

Lectures bibliques : **Psaume 22 et Matthieu 27, 46-50**

Message. Pasteur Jean-Pierre Nizet.

En 1998, Michel Brun fonde l'Ensemble baroque de Toulouse. Avec les musiciens de cet ensemble, il crée deux événements originaux autour de Bach : les *Cantates sans filet* et le festival *Passe ton Bach d'abord !*

Dans le cadre de ce festival, en 2017, et avant l'interprétation de la *Passion selon Saint Matthieu* qui sera donnée à la Halle aux grains de Toulouse, plusieurs conférences ont eu lieu au Vieux Temple.

L'une d'entre elles portait sur les éléments propres au récit matthéen de la passion du Christ. Ayant été invité par les organisateurs à prendre la parole, j'ai choisi de revenir sur les deux cris de Jésus dans l'évangile de Matthieu.

Dans le cadre de ce festival et devant un public non chrétien, l'enjeu était pour moi de présenter une étude biblique tout en témoignant de ma foi.

Je vous laisse découvrir le texte de mon intervention en souhaitant qu'il pourra nourrir votre méditation en ce vendredi saint.

« Les deux cris de Jésus sur la croix dans le premier Evangile »

Matthieu reproduit le récit de crucifixion de Marc, à l'exception des versets 52 et 53. Dans le récit commun à Marc et à Matthieu, Jésus Crucifié pousse à deux reprises un cri.

Le premier cri est une parole articulée : *Eli, Eli, léma sabachtani ?*

Dans l'évangile de Matthieu, ce sera la seule parole de Jésus sur la croix. Chez Luc et Jean, on en trouve trois. Matthieu nous venons de le dire dépend de Marc mais nous noterons un écart qui pourrait passer inaperçu, Matthieu insiste sur la présence de deux cris : « *à nouveau* » (*παλιν* en grec) écrit Matthieu...

« *A nouveau, Jésus poussa un grand cri.* »

Je voudrais interroger avec vous ces deux cris.

Le premier cri : *Eli, Eli, léma sabachtani ?*

Le premier Evangile se caractérise par son enracinement dans les Ecritures et par l'abondance de citations d'accomplissement au moyen desquelles Matthieu présente Jésus comme réalisant les prophéties messianiques. Jésus est le Messie annoncé à travers la Loi et les prophètes : voilà le cœur du message du premier Evangile.

Ce fil d'or, qui relie toutes les parties narratives de l'évangile de Matthieu, est formé de dix prophéties caractérisées par la même formule introductrice, modulée de quelques variantes : « *afin que s'accomplisse la parole de l'Ecriture, afin que s'accomplisse la parole du prophète disant...* ».

Il existe des prophéties, Jésus, par son œuvre, son enseignement, sa personne, est venu les accomplir, voilà ce que s'emploie à nous dire Matthieu.

Le récit de la crucifixion en écho au psaume 22.

Le récit de la crucifixion est tissé de références allusives ou explicites à différents textes bibliques et en particulier au psaume 22 qui semble structurer ce récit. Les insultes, les railleries (Ps 22,8/Mt 27,29), les mains et les pieds creusés, la soif du supplicié (Ps 22, 15-16), le partage des vêtements tirés au sort (Ps 22,18 /Mt 27,35). Le faisceau de correspondances est tel que l'on se demande si le récit de la crucifixion n'a pas été rédigé avec l'aide du psaume ?

Ou alors, autre hypothèse : les citations du psaume sont venues amplifier le récit afin de révéler le sens de l'événement de la croix.

Quoi qu'il en soit, ce que nous retiendrons c'est que la seule parole articulée du Crucifié ce sont les premiers mots du psaume en araméen : « *Eli, Eli léma sabachtani ?* » « *Mon Dieu, mon Dieu, vers quoi m'as-tu abandonné...* »¹

Seul le début du psaume est crié par Jésus sur la croix (Mt 27, 46 / Mc 15,34) mais à travers cette ouverture, c'est tout le psaume qui est en jeu.

Paul Ricoeur utilise l'image de l'écrin pour nous faire entendre que les mots du psaume étaient comme en attente de la révélation messianique. « *Certes, dès le moment initial, la signification totale du psaume était inscrite dans ses mots, mais comme dans un écrin attendant d'être ouvert un jour* »².

Pour les premiers chrétiens, les paroles du psalmiste ont une portée qui va bien au-delà de sa propre expérience. Les paroles reprises, réactualisées par Jésus sur la croix ouvre en quelque sorte le psaume, libère le sens du psaume.

Or ce psaume propose l'énigme d'un renversement, un renversement, en apparence soudain et non justifié, un renversement qui nous fait passer de la supplication d'un homme, souffrant, méprisé, rejeté à un chant de grâce.

Chose rarissime, nous passons de la supplication à la louange mais sans esprit de vengeance, contrairement à la majorité des psaumes dits « de supplication ».

Plus étonnant encore, nous passons d'une restauration personnelle d'un individu à la dimension cosmique de la rédemption.

Autrement dit, le salut de tous, de la grande assemblée (Ps 22,23), se réalise suite à la souffrance d'un seul.

¹ Henri Meschonnic souligne que le *làma* « pourquoi » en hébreu a l'accent tonique sur la première syllabe. Or dans le Ps 22, l'accent tonique est sur la seconde syllabe *lamà*, ce qui change le sens : ce n'est plus « pourquoi » mais « vers quoi » ou « à quoi » ? Ce n'est pas dans la bouche de Jésus un cri de protestation contre Dieu, ce n'est pas une question ontologique, verticale « pourquoi » mais une question horizontale : Où je vais ? Où je me dirige ? « Vers quoi ? »

Marc traduit le *lama* par *εις τι*

Notons que dans le codex de Bèze la parole est en hébreu et non en araméen ce qui renforce le lien avec le psaume.

² Paul Ricoeur, *Penser la Bible*, Ed. Seuil, Paris, 1998, p.301

Et c'est ici la seule fois dans tout le psautier qu'un hymne eschatologique³, avec l'image du festin, termine un psaume de supplication. Parce que les trois vers du v 27 comportent quatre verbes à l'inaccompli, le psaume, dans la tradition juive, a toujours été considéré comme prophétique et messianique.

L'agonie du Christ n'est pas un simulacre, elle est une véritable torture. Cependant, sans nier la détresse, l'abandon, l'effroi, Jésus Crucifié, criant les premiers mots du psaume 22, nous permet d'interpréter sa mort comme le *kairos* que Dieu a choisi de toute éternité pour se révéler.

Cette idée sera renforcée par la présence du second cri.

Le deuxième cri

« A nouveau, Jésus poussa un grand cri ». Matthieu insiste sur cette répétition du cri mais cette fois, ce cri échappe au langage⁴.

A nouveau, Jésus cria d'une voix forte nous dit Matthieu. Chez Matthieu, l'expression *φωνη μεγαλη* annonce à chaque fois une révélation majeure. Ce cri est une apocalypse et Matthieu est le seul à l'accompagner précisément de signes apocalyptiques. Le cri déchire le voile du Temple, fend les montagnes et les rochers, ouvre les tombes.

Ce cri déchire, donne accès, ouvre...

Le pasteur Didier Fievet s'arrêtera sur les signes apocalyptiques où se tient tout un arrière-plan biblique⁵.

Retenons, quant à nous, que tout cela se passe autour, *περι*, de la neuvième heure. Matthieu est ici moins précis que Marc.

³ Ps 22, 27 La dimension eschatologique du psaume se retrouve dans l'image du festin où les pauvres mangeront à la table du roi. Les pauvres seront nourris et mangeront à satiété (retournement) / Ps 22, 28-29. L'appel des nations. La royauté de Dieu se révélera à tous les peuples.

⁴ Il existe une tradition chrétienne qui prétend que Jésus a dit quelque chose lors de son second cri mais ce quelque chose devait être secrètement restitué par chaque communauté. Cette tradition n'est pas sans rappeler la dimension ineffable du nom divin.

⁵ Zacharie 14,4 : « *En ce jour-là, les pieds du Seigneur se poseront sur le mont des Oliviers, qui est en face de Jérusalem, à l'orient. Le mont des oliviers se déchirera (LXX) par le milieu, d'est en ouest changé en une immense vallée.* »

Les ténèbres durent de midi jusqu'à trois heures. Autant d'heures que Jésus restera de jours dans le tombeau.

Mais si « *Le Jour de l'Éternel est un jour d'obscurité* », comme l'ont prophétisé Amos, Joël et Sophonie (Amos 5,18-20 et 8,9 Joël 2,10 /3,14-15 Sophonie 1,15), **le dernier cri de Jésus associé au don de l'Esprit, étonnamment, correspond ici au retour de la clarté.**

Entendons par là, qu'il est plus une ouverture qu'une fermeture, plus une victoire qu'une défaite. Ce cri avec tout ce qu'il déchire est l'acte par lequel Dieu se fait connaître aux hommes de façon impensable.

Nous l'avons dit à plusieurs reprises, le récit de crucifixion de Matthieu dépend de celui de Marc, mais Matthieu a choisi de ne pas reprendre les verbes utilisés par Marc pour exprimer les deux cris de Jésus sur la croix. Pour le premier cri, il utilise *αναβοαω* en lieu et place de *βοαω* avec le préfixe *ανα* ce qui renforce l'idée d'une montée du cri.

Et pour le deuxième cri, il préfère *κραζω*⁶ à *αφιημι* (laisser aller, lâcher). Or, *κραζω* c'est littéralement pousser un cri rauque ou guttural, un cri quasi animal. Ce cri propre à Matthieu et sachant par ailleurs que Matthieu a pour projet de réveiller dans son évangile tout un arrière-plan biblique, plusieurs commentateurs l'ont associé à la sonnerie du **Chofar**.

Le Chofar qui lance dans l'espace immense un cri vers l'Autre.

Impossible de déployer les multiples significations symboliques du Chofar mais retenons que cette corne de bélier qui fait mémoire de la ligature d'Isaac est l'instrument cultuel employé dans le contexte des fêtes religieuses et qu'il reste lié, dans la pensée juive, à la venue du Messie et à la promesse de la rédemption. (Esaïe 27,13 « *la grande corne sonnera...* » / Luc 1,69 « *Il a suscité pour nous une corne du salut* ». Cantique de Zacharie).

Le Chofar est utilisé durant la Pâque juive, la fête qui sert précisément de cadre temporel et symbolique aux récits de la passion. Et comment oublier que Jésus meurt à l'heure précise où l'on sacrifie l'agneau pascal dans l'enceinte du Temple ?

⁶ Luc utilise *φωνεω*. Chez Jean pas de cri.

De même, comment oublier qu'au jour du Grand pardon, le *Yom kippour*⁷ (Lv 16 Nb 29,1), le grand prêtre pénétrait seul dans le saint des saints pour y prononcer le tétragramme. Tout le chapitre 16 du Lévitique sera relu par l'auteur de l'Épître aux hébreux⁸ reconnaissant en Jésus le Crucifié la figure du grand prêtre.

Enfin, la sonnerie du Chofar a pour projet de réveiller les consciences, de nous faire renaître à la vie de la conscience. « *Elle est hurlement de l'Être* » écrit Maïmonide. Comme Dieu a insufflé dans les narines de l'*adam* pour lui donner la vie, Jésus Christ, nouvel *adam*, expire pour recréer le monde.

Dans l'Évangile de Matthieu en 24,31, Jésus lui-même avait évoqué « le cri du Chofar », « la grande trompe » *σαλπιγγος μεγαλης* qui rendra manifeste « *le signe du Fils de l'homme* » expression mystérieuse propre à l'évangile de Matthieu.

Il n'est donc pas indifférent de retrouver à la mort du Christ, le *φωνη μεγαλη*.

« *A nouveau, Jésus poussa un grand cri et rendit l'esprit* »

Littéralement, Jésus **cria d'un son fort**, c'est le sens premier du terme grec *φωνη*.

Les prophètes ont annoncé un grand Chofar (Es 18,3 / 27,3) qui verra le couronnement d'un nouveau roi, qui verra l'émergence d'une nouvelle puissance. Pour Matthieu, le grand cri le *φωνη μεγαλη*, ce dernier éclat de son, est le moment apocalyptique, par excellence, où Dieu révèle son nom, son messie, son être même et où le monde se recrée.

Dieu n'est plus le Vivant qui entend le cri des hommes...

« *J'entends la voix du sang de ton frère qui pousse des cris vers moi de la terre des hommes* » Gn 4,10

« *J'ai entendu les cris de mon peuple que lui font pousser ses oppresseurs* » Exode 3,7

...Il est devenu lui-même un cri.

⁷ Durant le jour de *Rosh HaShana*, qui est appelé le *Yom Teruah*, le jour du son du *Chofar* qui ouvre le temps de la repentance, dix jours avant *Yom Kippour*.

⁸ Heb 13,12 La crucifixion a lieu hors de la ville. L'auteur de l'épître y discerne une analogie avec les sacrifices expiatoires ordonnés par le Lévitique (4,12)

« *Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche
Ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir
Je suis debout, inattendument debout, debout dans le soleil, debout dans le sang,
debout dans le vent... »*

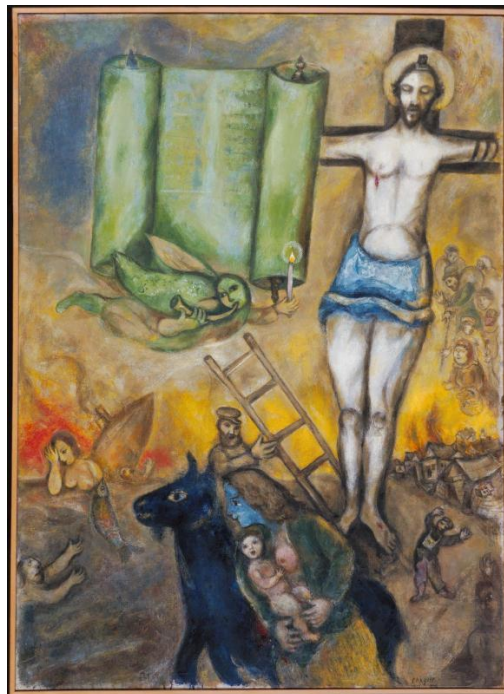
Poème d'Aimé Césaire où nous chrétiens voyons le Christ mourir debout, dressé sur la croix, et révéler pour toujours l'Être véritable de Dieu.

Le grand cri de Jésus sur la croix, associé au son du Chofar, est pour nous, **proclamation de la royauté de Dieu**, mais plus encore, **jugement eschatologique** avec le double aspect de destruction et de rédemption⁹.

Le grand cri de Jésus sur la croix est la voix de Dieu qui annonce de façon irrévocable la création d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre (Apocalypse 21,1).

Pasteur Jean-Pierre Nizet

Dans la crucifixion jaune de Marc Chagall, un ange souffle dans le Chofar. Selon les mots de Caroline Barta, *le Yom Kippour biblique et le Golgotha sont à jamais associés*.



⁹ Miller, Malcolm. "The Shofar and Its Symbolism." *Historic Brass Society Journal* 14 (2002): 83-113.

A Elne (Pyrénées orientales), dans la galerie gothique du cloître de la cathédrale (1315), un des bas-reliefs du cycle de la passion représente le Christ suivi d'un prêtre faisant retentir le Chofar.



*